

VERS AVIGNON

une pièce de

Philippe Blasband

16 septembre 2022

1

L'APICULTEUR

1

Angéla et Baptiste entrent sur scène, avec la voiture tirée par le cheval.

ANGÉLA

Attends ici.

BAPTISTE

Je ne bouge pas. J'ai juste besoin de me reposer. Fais attention.

ANGÉLA

C'est toi qui prends toujours des risques inutiles.

BAPTISTE

Je t'aime, ma fille.

ANGÉLA

Je te déteste, mon père.

Elle sort.

BAPTISTE

... Parce qu' imagine tu es mort bon tu dors bon mais tu gotverdome tu croyais que ça c'était arrêté bin non ça continue et c'est pour ça que même ces jours-ci les gens ils continuent à vivre parce que sinon qui va supporter tout ça je veux dire qui va supporter les baffes et tous les problèmes de la vie supporter tout le...

APICULTEUR

Bonjour.

BAPTISTE

Bonjour à vous.

APICULTEUR

Tu es qui ?

BAPTISTE

Baptiste.

APICULTEUR

À qui tu parlais ?

BAPTISTE

À moi-même.

APICULTEUR

C'est ta voiture ? C'est une Toyota ?

BAPTISTE

C'est une Toyota. Yaris.

APICULTEUR

Il y a encore le moteur ?

BAPTISTE

Plus depuis longtemps.

APICULTEUR

Tant mieux. Ça doit être plus facile, à tirer, pour le cheval. T'as pas peur qu'on te le vole, ton cheval ?

BAPTISTE

Il est très buté. Il ne suivra pas n'importe qui.

APICULTEUR

On pourrait le tuer. Pour sa viande.

BAPTISTE

C'est un vieux cheval.

APICULTEUR

Il est plutôt gros.

BAPTISTE

C'est un cheval de trait. Une viande coriace. Tu me menaces ?

APICULTEUR

Pas du tout. Je suis apiculteur.

BAPTISTE

Pour le miel ?

APICULTEUR

Le miel qu'elles fabriquent, mes abeilles, il est dégueulasse. Je loue mes abeilles aux paysans, pour qu'elles pollinisent les champs, tôt le matin et tôt le soir. C'était ta femme, la femme avec toi ?

BAPTISTE

Ma fille.

APICULTEUR

Elle a un mari ? Tu me la vends ?

BAPTISTE

Elle n'est pas à vendre.

APICULTEUR

Je lui donnerais plein de choses. Des choses du monde ancien et des choses du monde nouveau.

BAPTISTE

Elle ne veut pas se marier.

APICULTEUR

Je pourrais te tuer. Puis prendre ta fille.
Je te menace pas. C'est juste quelque chose
qui est possible.

BAPTISTE

Elle ne voudra pas.

APICULTEUR

Je pourrais la forcer. Tu es un soldat ?

BAPTISTE

Non. Je suis un acteur.

APICULTEUR

Un acteur de quoi ? Comme à la télévision
avant ? Il y a une télévision, au bar, d'un
des villages souterrains. La vitre de la
télévision, elle est cassée. Les vieux, ils
disent qu'avant, il y avait des couleurs qui
bougeaient dans la télévision, et que des
gens, ils parlaient dans la télévision, mais
moi j'ai jamais vu là-dedans que du noir
cassé et du silence, alors pour moi, tout le
reste, c'est difficile à croire.

BAPTISTE

Je n'ai jamais été un acteur de télévision.
Je suis un acteur de théâtre.

APICULTEUR

C'est quoi le théâtre ?

BAPTISTE

C'est des gens qui racontent ensemble une
histoire pour d'autres gens.

APICULTEUR

C'est idiot. Il suffit d'une personne, pour
raconter une histoire.

BAPTISTE

Le théâtre, c'est magique. Je peux devenir
tous les personnages du monde. Je peux être
Macbeth, ou Sganarelle, ou Stanley Kowalski.
Là, par exemple, je suis Baptiste Vermissen.
Il suffit que je dise : je suis Baptiste
Vermissen et je deviens Baptiste Vermissen.
Toi, tu es un acteur qui dit qu'il est
l'apiculteur.

APICULTEUR

Je suis l'apiculteur.

BAPTISTE

Oui, dans l'imagination du spectateur, tu es l'apiculteur que j'ai rencontré pendant mon voyage vers Avignon. Dans l'imagination du spectateur, là, il y a un rocher. Et là, il y a un figuier de barbarie. Il suffit que je le dise. Je peux faire des choses plus magiques encore. Mon cheval, je peux le faire parler.

APICULTEUR

Ça ne parle pas, un cheval.

BAPTISTE

Si je suis sur une scène de théâtre et que je veux qu'il parle, il parlera.

CHEVAL

Peux plus. Fatigue. Arrêt. Eau. Herbe. Carottes, aussi, peut-être, avec la première partie toute douce et la deuxième partie toute piquante.

APICULTEUR

Il parle bizarre, ton cheval.

BAPTISTE

C'est un cheval, quand même. Sur une scène de théâtre, je peux faire apparaître des géants, des ours, des loups, des dragons.

APICULTEUR

Tu crois que ça suffira, ta magie, pour m'empêcher de te tuer, et de prendre ma fille ?

BAPTISTE

Ce n'est pas moi qui protège ma fille. C'est le contraire. Si tu me touches moi, elle te tuera.

APICULTEUR

Tu crois que j'ai peur d'une petite fille ?

BAPTISTE

Elle n'est plus une petite fille depuis bien trop longtemps. Elle a dû tuer des gens, plus d'une vingtaine. Sept hommes l'ont violée. Elle les a tous retrouvés et elle leur a coupé le membre et les a regardés saigner jusqu'à la mort. Elle m'a dit que l'un d'entre eux, en mourant, il poussait des petits cris mélodieux. Moi, je suis un acteur, je suis un homme du monde ancien. Mais elle, elle a grandi dans ce monde d'aujourd'hui. Elle sait utiliser les frondes et les couteaux et les silex. Elle s'est fabriquée une petite arbalète avec le bois d'une ancienne armoire et d'une ancienne porte.

APICULTEUR

Tout ce que tu racontes, ça ne me pas fait peur.

BAPTISTE

Je ne veux pas que tu aies peur. Je veux juste que tu sois prévenu. Je ne veux vraiment pas que tu meures. Les agriculteurs, par ici, ils ont certainement besoin de tes abeilles. Ça doit être difficile, presque impossible, de faire pousser quoi que ce soit dans une telle chaleur.

APICULTEUR

La journée, ils couvrent leurs champs avec des grands tissus blancs.

BAPTISTE

Si tu meurs, d'autres gens mourront de faim, des enfants mourront, des bébés mourront. Laisse-moi intact et tu ne mourras pas et le monde en sera bien meilleur.

APICULTEUR

Je vais t'égorger et j'attendrai ta fille et je la prendrai. Si, après, elle veut rester avec moi, si elle veut être ma femme, alors, je me poserai la question : je veux d'elle ? ou je ne veux pas d'elle ? Et si je veux pas, elle aussi je l'égorgerai, et ce sera de ta faute, parce que tu m'as menacé.

BAPTISTE

Rengaine ton couteau. Ma fille risquerait de te tuer préventivement.

Angéla entre.

BAPTISTE

C'est un apiculteur. Des paysans comptent sur ses abeilles.

APICULTEUR

Vous ne me faites pas peur, ni l'un, ni l'autre. Je n'y crois pas à tes mensonges, vieil homme.

ANGÉLA

Ce ne sont pas des mensonges, juste des exagérations. Il vous a raconté que j'ai tué une vingtaine de personnes ? C'était plutôt une quinzaine. Il vous a raconté que j'ai été violée sept fois ? Pour une raison qui m'échappe, il adore le nombre sept. En vérité, je n'ai été violée que cinq fois. Chaque fois, après, j'ai tué le violeur. Et les explosions...

BAPTISTE

Je n'ai pas eu le temps d'en arriver aux explosions.

ANGÉLA

Tu as le choix, apiculteur. Tu peux essayer de m'attaquer ou essayer d'attaquer mon père, et je te tue. Ou bien tu nous quittes et tu t'occupes de tes abeilles. Elles sont si rares, les abeilles.

APICULTEUR

Maintenant que je te vois de plus près, je me rends compte que tu n'es pas mon genre de femmes. D'autres hommes voudront te marier ou te violer. Pas moi. Vous n'avez pas vu un essaim d'abeilles ? Un petit nuage noir, qui vole à quelques mètres du sol, et qui fait beaucoup de bruit ? Je dois le trouver, avant que le soleil se lève et le brûle.

BAPTISTE

Je n'ai rien vu ou entendu.

ANGÉLA

Moi, j'ai été jusqu'au village enterré par là-bas, et j'en suis revenue. Mais je n'ai rien vu, rien entendu.

APICULTEUR

Alors je vais aller par là-bas. Merci et bon voyage.

L'apiculteur sort.

ANGÉLA

Connard.

BAPTISTE

On ne parle pas comme ça à son père.

ANGÉLA

Je t'avais dit d'être prudent.

BAPTISTE

C'est lui qui est venu me parler.

ANGÉLA

Tu es devenu ce poids que je traîne derrière moi.

BAPTISTE

Abandonne-moi. Je ne demande que ça.

ANGÉLA

Connard. Ils ont accepté, dans le village, mais juste une journée. Après on doit repartir.

BAPTISTE

De toute façon, vaut mieux pas traîner. Le festival, c'est en été.

ANGÉLA

Pendant l'été, les gens veulent monter au nord. Nous, on est tellement idiots qu'on descend au sud. Dans le village souterrain, ils nous donneront à manger, et aussi pour le cheval.

BAPTISTE

Et on leur joue quoi ? Godot ?

ANGÉLA

Ils ne voulaient pas "En attendant Godot". Au début, ils ne voulaient même pas nous accueillir. Ce n'est que quand j'ai parlé de l'accent belge que...

BAPTISTE

Tu n'aurais pas dû proposer ça.

ANGÉLA

On serait resté dehors pendant la journée. Moi, j'aurais sans doute survécu, toi, tu aurais peut-être survécu, mais le cheval, il serait probablement mort. N'est-ce pas, cheval ?

CHEVAL

Chaleur et lumière épaisse par vagues brulantes et compactes dans les odeurs des figuiers de Barbarie, herbes vertes, herbes grises, herbes blanches...

BAPTISTE

L'accent belge, non ! Hors de question ! Jamais ! Non, non et non !

2

HAMLET

2

BAPTISTE

Être, ou pas être. Vivre ou crever. Savoir qu'on est là, ou bien non, pas le savoir. Quand tu réfléchis à tout ça, en fait, c'est ça la question. Je veux dire, quand ça va mal pour toi, qu'est-ce qui est mieux finalement ? De laisser pisser ? Te dire : c'est injuste mais tant pis, on continue quand même... - ou alors au contraire, toi, tu te dis : je vais me battre comme un sauvage, je vais leur casser leur gueule et leur montrer de quel bois je me... Mouais. Ou alors, carrément : Mourir... Crever la gueule ouverte. Parce que mourir, quand on y réfléchit bien, c'est comme, je sais pas moi, comme dormir, mais en beaucoup mieux...

(A SUIVRE)

BAPTISTE (SUITE)

Parce que, quand tu dors comme ça, tes douleurs au cœur, et les milliers de petites baffes que t'a donné la vie, tout ça, c'est derrière toi. Alors bon, mourir, dormir... Dormir... Rêver peut-être ?... Parce que oui, c'est ça, le problème ! Parce qu' imagine : tu es mort, bon. Tu dors, bon. Mais tu rêves !... Gotverdome ! Tu croyais que ça c'était arrêté, bin non, ça continue ! Et c'est pour ça que, même ces jours-ci, les gens, ils continuent à vivre. Parce que sinon, qui va supporter tout ça ? Je veux dire, qui va supporter les baffes et tous les problèmes de la vie, supporter tout le mal que les gens nous font, les ouille-ouille-ouille de l'amour quand celle ou celui que tu aimes, elle ou il en retour ne t'aime pas, ou la façon dont les gens, ils te marchent sur les pieds, surtout de nos jours, et t'as beau être quelqu'un de bien, on te traite quand même comme de la merde, qui supporterait tout ça alors qu'un petit coup de couteau, au bon endroit, zou, c'est finito la musica - qui supporterait ça ? Hein ?... Hein ?...

3

LA MÈRE

3

SUZANNE

Applaudissez ! Applaudissez ! Vous tous, applaudissez ! Ils ne savent pas qu'il faut l'applaudir, quand un comédien a fini de parler. Avant, j'allais parfois au théâtre. Je lisais des livres. Je voyais des films. C'est fini, tout ça, maintenant. Vous allez manger avec moi, à ma table. Cette fin de nuit, on a du lézard, du maïs noir et des champignons. On avait encore du chat, l'année dernière. Mais les chats sont tous partis vers le nord. Toi, apporte des assiettes, des couverts. Toi, apporte-leur à manger. Vous, asseyez-vous à mes côtés.

BAPTISTE

Merci.

ANGÉLA

Vous ne connaissez pas leurs prénoms ?

SUZANNE

Plus de deux cents personnes habitent maintenant dans ce village souterrain. Je suis leur mère. C'est comme ça qu'ils m'appellent : la Mère. Alors que je n'ai jamais accouché de personne. Mon vrai nom, c'est Suzanne Duménil. Après le grand écroulement, il leur fallait un chef.

(A SUIVRE)

SUZANNE (SUITE)

C'est tombé sur moi. Moi, j'étais fleuriste, à Paris, dans le XIème. J'étais venue ici, en vacances, et soudain Paris a brûlé et la Seine a débordé. J'avais un mari, à Paris. Un homme doux et gentil. Il devait me rejoindre. Parfois, il me manque. Vous venez de Bruxelles ? C'est comment, maintenant, Bruxelles ?

BAPTISTE

Il y a parfois des petites guerres. Des maladies, aussi.

SUZANNE

Il y a encore du théâtre à Bruxelles ?

BAPTISTE

Plus beaucoup. Ça n'intéresse plus beaucoup les gens, le théâtre.

SUZANNE

Ça n'a jamais intéressé beaucoup de gens.

BAPTISTE

C'est important, le théâtre !

SUZANNE

De nos jours, les gens meurent comme mouraient les mouches quand il y avait encore des mouches. Qu'est-ce qu'ils s'en fichent, du théâtre ?

BAPTISTE

Ils meurent comme des mouches et ils vivent comme des cafards, mais ils ne savent pas pourquoi, ils ne savent pas comment. Le théâtre, ça répond à ces questions.

SUZANNE

Vous êtes vexé ?

BAPTISTE

Non.

ANGÉLA

Il se vexe toujours quand on critique le théâtre. Ça lui passe.

SUZANNE

Pourquoi vous êtes venu ici ?

ANGÉLA

Nous ne faisons que passer.

BAPTISTE

Nous nous dirigeons vers Avignon.

SUZANNE

Toi ? Encore à boire ! Encore à manger ! Ne me regarde pas avec cette tête d'ahuri !

JEUNE HOMME

Je ne sais pas par quoi commencer. Manger d'abord ? Boire d'abord ?

SUZANNE

Tu ne peux pas amener les deux en même temps ?

JEUNE HOMME

J'ai peur de renverser.

SUZANNE

Alors amène le boire d'abord, le manger après.

JEUNE HOMME

Quoi avant ? Quoi après ?

SUZANNE

D'abord le boire. Puis le manger. Les jeunes, ici, plus le temps passe, plus ils sont bêtes. C'est aussi comme ça chez vous ? Elle, elle est un peu bête ?

BAPTISTE

Vraiment pas.

SUZANNE

Vous allez vraiment à Avignon ? Là-bas, il doit faire tellement chaud que les gens et les animaux vivent comme des taupes, le jour et la nuit.

BAPTISTE

Dans le monde d'avant, il y avait un festival de théâtre, à Avignon. Il paraît qu'ils ont recommencé le festival, et que les gens qui font du théâtre se rassemblent là-bas.

SUZANNE

Vous faites un voyage de plusieurs centaines de kilomètres, vous vous dirigez vers la chaleur, vous risquez votre vie, tout cela pour une réunion professionnelle ? Vous feriez mieux de rester ici.

BAPTISTE

Pour faire quoi ? Ma fille, elle sait faire plein de choses très différentes. Moi, tout ce que je sais faire, c'est monter sur une scène et faire du théâtre.

SUZANNE

C'est quoi ça ?

JEUNE HOMME

Ce que vous aviez demandé.

SUZANNE

J'avais demandé le manger d'abord.

JEUNE HOMME

Vous aviez demandé le boire d'abord.

SUZANNE

Tu dis que je mens ?

JEUNE HOMME

Non.

SUZANNE

Tu as fait une erreur et tu me traites de menteuse pour cacher ton erreur ?

JEUNE HOMME

Je vous en supplie.

SUZANNE

Tu es bête, tu es vicieux, tu es laid et en plus tu manques de courage. Sors d'ici.

JEUNE HOMME

De cette salle ?

SUZANNE

De ce village. Va dehors.

JEUNE HOMME

Le jour va bientôt se lever !

SUZANNE

Il fallait y penser avant de m'apporter l'eau. Emportez-le et mettez-le dehors.

JEUNE HOMME

Non !

ANGÉLA

Vous l'avez condamné à mort.

SUZANNE

Il y en a parfois qui survivent, quand on les met comme ça dehors, pendant la journée. Mais après, ils sont dans un tel état, vaut mieux les achever. De temps en temps, je suis obligée d'en sacrifier un, ou une. Sinon, je perds le pouvoir et tout fout le camp. Je ne peux pas vous laisser partir, dans votre voyage absurde, pour Avignon. Je veux que vous restiez ici.

BAPTISTE

Impossible.

SUZANNE

Vous voulez accompagner ce jeune idiot dehors ? Vous voulez voir avec lui le jour se lever ? Le soleil monter dans le ciel et chauffer et bruler ?

BAPTISTE

Nous resterons plusieurs jours et plusieurs nuits. Vous verrez si vous avez vraiment besoin de nous.

SUZANNE

Une partie de ces souterrains, c'était des caves à vin. Il me reste quelques vieilles bouteilles, encore fermées. Viens dans ma chambre, on ouvrira une de ces bouteilles. Si on de la chance, ce n'est pas encore devenu du vinaigre. Et on dormira ensemble. Cela fait plusieurs mois que je n'ai pas dormi avec un homme. Et toi ? Avec une femme ?

BAPTISTE

Plusieurs années.

SUZANNE

J'espère que toi non plus, tu n'as pas tourné au vinaigre.

Un garde raccompagne Angéla à une chambre.

GARDE

Voici votre chambre, mademoiselle. C'est une chambre pour les invités. Vous ne pouvez pas en sortir. Je garderai la porte. Bonne nuit.

ANGÉLA

Je ne peux pas marcher dans les couloirs de votre village ?

GARDE

Pendant la journée, c'est interdit. Tout le monde doit rester dans les chambres et les dortoirs.

ANGÉLA

Tu vas rester toute la journée devant la porte ?

GARDE

C'est ma mission.

ANGÉLA

Tu pourrais rentrer dans la chambre, avec moi. Tu pourrais dormir avec moi. Moi aussi, cela fait longtemps, qu'un homme ne m'a plus touchée.

GARDE

Je ne peux pas faire cela.

ANGÉLA

Tu dois me garder ?

GARDE

C'est ma mission.

ANGÉLA

Comment mieux me garder qu'entrer dans ma chambre et mon lit ?

GARDE

Pour faire ce genre de choses, on doit avoir la permission, de la Mère. Il faut régler la fécondation, qu'elle dit, la Mère.

ANGÉLA

Va lui demander la permission.

Le Garde sort.

ANGÉLA

*La rivière est belle elle noie les enfants,
Elle serpente elle déborde de temps en temps
Avec joie elle casse tout sur son passage
Elle est indigne d'une vieille dame de son
âge...*

Le Garde rentre.

GARDE

La Mère a dit qu'on peut mais seulement avec les mains et les bouches.

ANGÉLA

On peut faire beaucoup de choses avec les mains et les bouches.

4

ROSA

4

BAPTISTE

Vous dormez ?... Je vais vous laisser dormir... Dans le monde d'avant, quand au milieu de la nuit je m'éveillais, je me grillais une cigarette. Mais là, suis-je vraiment réveillé ? Ai-je vraiment quitté le lit que je partageais avec cette femme ? Je marche dans les couloirs déserts et silencieux de ce village enterré et cela n'a pas le goût de la réalité mais pas non plus celui des rêves. Si c'était un rêve, au moins, j'aurais pu fumer des cigarettes. C'est toi, le cheval ? Ils t'ont bien nourri, ici ?

CHEVAL

Noir, noir le maïs. Beaucoup, beaucoup de maïs, mais noir, très noir le maïs.

BAPTISTE

Tu es vieux maintenant, cheval.

CHEVAL

Noir du maïs mais pas après pas, pas après pas.

BAPTISTE

Il faut que tu survives encore un peu, le cheval. Jusqu'à Avignon. Et toi, la voiture, comment vas-tu, voiture ?

VOITURE

Watashi ga naze hanashi hajimeru no ka wakarimasen.

BAPTISTE

Évidemment. Une voiture japonaise.

ROSA

Baptiste ?

BAPTISTE

Fous le camp, Rosa.

ROSA

C'était bien, avec cette femme ? C'était mieux qu'avec moi ? Nous, c'était extraordinaire, quand on faisait l'amour, non ?

BAPTISTE

Je ne me rappelle plus.

ROSA

Menteur.

BAPTISTE

Je me rappelle qu'avec toi, je ne faisais l'amour que furieux, ou triste.

ROSA

Avec elle, tu étais terrifié.

BAPTISTE

C'est une femme terrifiante. Mais ça faisait vraiment longtemps. Et j'ai changé, depuis toi.

ROSA

Tu as vieilli. Tu n'as jamais eu de menton ; maintenant tu n'as plus de nuque. Ton ventre a fondu et il tremblote. Tu avais des cheveux ; maintenant tu as juste des poils. Tu n'as jamais été très beau mais là tu es franchement laid.

BAPTISTE

Tu ne devrais pas me hanter, Rosa, même dans mes rêves.

ROSA

Tu me manques.

BAPTISTE

Toi pas.

ROSA

Tu penses à moi tout le temps.

BAPTISTE

La dernière fois que je t'ai vue, ils m'avaient appelé, à la police et ils m'ont montré ton corps. J'ai reconnu tes sourcils, puis tes mains, puis la forme de tes hanches. J'ai pleuré. En même temps je me disais qu'enfin, enfin, tu allais cesser de me faire mal. Je me trompais.

ANGÉLA

Papa.

BAPTISTE

J'aimerais que tu m'oublies.

ROSA

J'essaie.

ANGÉLA

Réveille-toi.

BAPTISTE

Qu'est-ce que tu fais là ?

ANGÉLA

Le garde s'est endormi. J'ai accroché le cheval à la voiture. Le soleil est sur le point de se coucher. Il faut qu'on s'enfuit d'ici. Cette femme, qui dort à tes côtés, c'est un démon.

BAPTISTE

Même pas. Ce qui est d'autant plus dangereux. Fuyons.

5

LE BLESSÉ

5

ANGÉLA

Courage, petit cheval.

CHEVAL

Eau.

ANGÉLA

Je sais que tu as soif. Je te donnerai de l'eau, mais pas encore.

CHEVAL

Eau, eau, eau.

ANGÉLA

On a tous soif. On doit économiser l'eau.

CHEVAL

Eau.

ANGÉLA

Plus tard, peut-être, on trouvera un point
d'eau. Et tu pourras boire tant que tu veux.
Tu veux que je te chante une de mes
chansons ? Je ne sais pas si tu aimes mes
chansons ou si tu ne les aimes pas. Mon
père, il les déteste.
*Tout tombe tout casse
Tout se défait
Tout meurt tout passe
Tout est si laid
C'est le commencement des effets sans cause
C'est enfin le tout début de la fin des
choses
La pénombre coule
Vers le matin
Le monde s'écroule
Le monde s'éteint
C'est le commencement des effets sans cause
C'est enfin le tout début de la fin des
choses
Tout part tout meurt
Tout est détruit
Tout me fait peur
Tout...*

BAPTISTE

Tu as entendu ?

ANGÉLA

Rendors-toi.

BAPTISTE

Je ne dormais pas, je somnolais. J'ai
entendu une voix.

ANGÉLA

Tu as dû rêver.

BAPTISTE

Là ! Un homme qui appelle à l'aide.

ANGÉLA

C'était le croassement d'un corbeau.

BAPTISTE

Il n'y a pas de corbeau si loin au sud. Un
homme a besoin d'aide.

ANGÉLA
Je n'entends personne.

ROBERT
À l'aide !

BAPTISTE
Là, tu l'as entendu ?

ANGÉLA
On doit continuer.

ROBERT
Au secours !

BAPTISTE
Quel genre de personnes sommes-nous, si nous ne l'aidons pas ?

ANGÉLA
Des gens sans beaucoup d'eau, des gens sans nourriture, des gens qui doivent trouver un endroit pour dormir la journée, des gens qui sinon vont mourir brûlés.

BAPTISTE
Peut-être que cette personne qui appelle à l'aide aura de l'eau. Ou quelque chose à manger. Tu n'es pas au moins curieuse ?

ANGÉLA
Curieuse de quoi ?

BAPTISTE
Qui est cet homme qui est en train de crier ? C'est quoi son histoire ?

ROBERT
Au secours !

BAPTISTE
Qui êtes-vous ? C'est quoi votre histoire ?

ROBERT
Je m'appelle Robert. Je suis tombé.

BAPTISTE
Juste tombé ?

ROBERT
J'ai toujours été quelqu'un de très maladroit. En tombant, je me suis cassé la jambe.

ANGÉLA
Tu as de l'eau ? De la nourriture ?

ROBERT
Je n'ai rien. Cela fait plusieurs heures que j'appelle au secours. Vous pourriez me tuer, s'il vous plait ? Me couper la gorge ? Ou m'étouffer ?

BAPTISTE

Non. Nous allons te sauver. Nous allons t'aider.

ROBERT

Même si m'aidez, je ne survivrai pas. Je préférerais mourir vite, plutôt que lentement grillé par le soleil.

BAPTISTE

Qu'est-ce que tu fais ?

ANGÉLA

Ce qu'il a demandé.

ROBERT

Merci.

BAPTISTE

Non, tu ne vas pas faire ça ! Il y a un médecin, par ici ?

ROBERT

Il y a une femme. À deux heures de marche.

BAPTISTE

Le soleil va se lever dans plus ou moins trois heures. On a le temps.

ROBERT

C'est deux heures quand on marche normalement. Je ne marche plus normalement.

BAPTISTE

On va te mettre dans la voiture.

ANGÉLA

Non, papa. On va le laisser ici.

ROBERT

Achevez-moi.

BAPTISTE

Aide-moi à le porter.

ANGÉLA

Non.

ROBERT

Ce n'est pas une bonne idée.

BAPTISTE

Il est trop lourd pour moi. Tu dois m'aider.

ROBERT

On risque de mourir tous les trois.

ANGÉLA

Je te déteste, papa.

BAPTISTE
Je t'aime, ma fille.

ROBERT
Vous ne pourriez pas plutôt me couper la gorge ? Ou m'étouffer, si vous n'avez pas de couteau ?

BAPTISTE
Allons-y, le cheval. C'est par où, ton médecin ?

ROBERT
Ce n'est pas un médecin. C'est une femme. Et c'est par là. Et on va brûler tous les trois.

ANGÉLA
Comment tu t'appelles ?

ROBERT
Robert.

ANGÉLA
Tais-toi, Robert.

6

L'INFIRMIÈRE

6

Nadège, Angéla et Baptiste.

NADÈGE
Vous avez pris des risques idiots. Vos brûlures sont encore superficielles. Avec cet onguent, ça disparaîtra. Mais vous auriez pu tous y passer. Même votre cheval.

ANGÉLA
Comment il va, le cheval ?

BAPTISTE
Comment va le jeune homme qu'on vous a amené ? Robert ? C'est quoi votre diagnostic ?

NADÈGE
Je ne suis pas médecin. Je suis infirmière. Je fais ce que je peux, avec ce que j'ai. Je n'ai pas grand-chose.

BAPTISTE
Comment va Robert ?

NADÈGE
Sa blessure a pourri. Je n'ai pas d'autres solutions que de couper sa jambe. Il préfère mourir. J'ai un venin, extrait d'un serpent. Ça fera l'affaire.

BAPTISTE

Vous n'allez pas l'assassiner, quand même ?

NADÈGE

C'est lui le patient. C'est lui qui choisit.

BAPTISTE

Vous êtes censée sauver la vie des gens !

NADÈGE

Quand les patients choisissent de mourir, je dois leur offrir la mort la plus rapide et la moins douloureuse possible.

BAPTISTE

Vous devez lui couper sa jambe !

ANGÉLA

Papa, s'il te plait.

BAPTISTE

Nous avons risqué nos vies pour rien ? La peau de nos visages a cramé pour rien ?

NADÈGE

Pour rien. Je vais aller m'occuper de lui.

BAPTISTE

Je peux lui parler avant ?

NADÈGE

Non.

BAPTISTE

Sa vie est un peu la mienne, maintenant.

NADÈGE

Pas du tout.

BAPTISTE

Mon âme ne tient plus qu'à un fil. Si je ne peux pas aller lui parler, ce fil sera rompu. Je ne serai plus qu'un fantôme.

ANGÉLA

Tu es chiant, papa.

BAPTISTE

Je me mets à genoux et je vous en supplie !

NADÈGE

Vous êtes toujours debout, là.

BAPTISTE

J'ai un peu mal aux genoux, ces derniers temps, et si je les mets au sol, je ne sais plus me relever. Mais je vous en conjure !

NADÈGE

Je dois aller lui donner ce poison. Déjà que je n'en ai pas beaucoup...

BAPTISTE

Justement ! Si je n'arrive pas à le convaincre de vivre, je le tuerai moi-même, et vous pourrez l'économiser, votre poison !

ANGÉLA

Comment tu le tueras ? Tu lui couperas la gorge ?

BAPTISTE

Non, ça, tu sais bien, j'en serais incapable. Non, je lui pincerai le nez, je mettrai ma main sur sa bouche et je le couvrirai de tout mon corps, de tout mon poids.

NADÈGE

Et faire ça, ça ne fera pas de vous un fantôme ?

BAPTISTE

Je serai un fantôme qui sait qu'au moins, il a fait tout ce qu'il a pu, jusqu'au bout.

Baptiste au chevet de Robert.

BAPTISTE

Comment tu te sens, Robert ?

ROBERT

Vous pourriez parler un peu plus vite, s'il vous plait ? Vous rallongez mon agonie. Je sais bien que vous faites ça pour des raisons nobles et louables. Mais ces raisons ne m'empêchent pas de souffrir de plus en plus.

BAPTISTE

Tu n'es pas obligé de mourir maintenant.

ROBERT

Vivre avec une seule jambe ? Dans le monde cruel d'aujourd'hui ? Ma vie a déjà été assez pénible jusqu'ici. Et pourtant j'avais deux jambes valides.

BAPTISTE

Nos vies sont toutes pénibles. Nous nous battons tous.

ROBERT

Moi, je suis trop doux, trop timide, trop maladroit, pour ce monde.

BAPTISTE

Je suis né dans le monde d'avant, et ce monde-ci, je ne le comprends pas. Je ne sais rien faire de mes deux mains, je ne sais pas me défendre ou fabriquer quelque chose ou trouver quelque chose. Tout ce que je sais faire, c'est jouer.

ROBERT

Jouer aux cartes ?

BAPTISTE

Non. Je suis comédien.

ROBERT

Vous jouiez dans les films et à la radio ?

BAPTISTE

Non. Surtout au théâtre.

ROBERT

Vous jouiez dans quel théâtre ? Il y en a encore, des théâtres ?

BAPTISTE

Le théâtre, ce n'est pas un bâtiment avec un toit et une scène et des sièges. Pas nécessairement. Le théâtre, c'est juste le lieu où joue un comédien. Si je décide que l'espace, là, devant ton lit, ça devient un théâtre, cela le devient.

ROBERT

Aussi simplement que ça ?

BAPTISTE

Ce n'est pas simple. Cela demande une formation. Du travail. Du talent.

ROBERT

Vous pourriez jouer quelque chose, là, maintenant ? Devant mon lit ?

BAPTISTE

Je dois me préparer. Je dois en parler avec ma fille.

ROBERT

Préparez-vous. Parlez à votre fille. Après, jouez pour moi. Après, je pourrai mourir.

BAPTISTE

Tu es sûr que tu ne veux pas d'abord mourir ? Tu souffres.

ROBERT

Avant de mourir, je veux voir le théâtre, cette chose que je n'ai jamais vue, cette chose que je ne comprends pas.

7

L'AVARE

7

BAPTISTE

Gotverdomme de nomdidju ! Au voleur ! Au voleur ! À l'assassin ! Ja maa warom ? Ja maa waneer ? Au meurtrier ! Justice, juste ciel ! Je suis perdu, totaal perdu, assassiné, on m'a coupé la gorge, on m'a dérobé mon argent. Qui ça peut être ? Qu'est-il devenu ? Où est-il ? Où se cache-t-il ? Ja maa, ja maa... Arrête. Rends-moi mon argent, coquin, smeerlap, zivere, lul !... Ah ! C'est moi. Mon esprit est troublé, et je sais plus où je suis, qui je suis, et ce que je fais. Hélaas ! Mon pauvre argent, mon pauvre argent, arme, arme geld, mon cher ami ! On m'a privé de toi, mijn schat, mon boentje ; et puisque tu m'es enlevé, j'ai perdu mon support, ma consolation, ma joie ; tout ce bazar, c'est fini pour moi, et je n'ai plus rien à faire au monde : sans toi, ça m'est totaal impossible de vivre. C'en est fait, je n'en puis plus ; je me meurs, je suis mort, je suis enterré, ik ben dud, dis iz the end. N'y a-t-il personne qui veut une fois me ressusciter, en me rendant mon cher argent, ou en m'apprenant qui est le salopard de smeerlap de kloodzaak qui l'a pris ?

8

L'APPRENTI

8

Robert dort.

Angéla et Baptiste sont à son chevet, avec Nadège.

ANGÉLA

*Trop tard c'est trop tôt
La fin c'est par là
Le haut c'est en haut
Le bas c'est en bas*

BAPTISTE

Il n'a pas besoin d'une de tes chansons.

ANGÉLA

*Ici c'est enfin
Là-bas c'est là-bas
Au bout c'est la fin
On s'en va par-là*

BAPTISTE

Il ouvre les yeux. Arrête de chanter, sinon il va retomber dans le coma.

ROBERT

Je ne suis pas mort ?

(A SUIVRE)

ROBERT (SUITE)

J'ai l'impression d'avoir encore deux
jambes.

NADÈGE

C'est juste une impression. L'opération
s'est très bien déroulée.

ROBERT

C'était beau, votre théâtre.

BAPTISTE

C'était rien qu'un petit monologue. Rigolo.
Un peu vulgaire.

ROBERT

Je n'avais jamais rien vu de pareil.

BAPTISTE

Dans le monde d'avant, il y en avait plein,
de théâtres. Dans chaque petite ville,
parfois même dans chaque village, dans
chaque école. Au moins des amateurs. Tout ça
a disparu, en même temps qu'Internet,
l'électricité, la politesse, les cigarettes,
les moteurs à explosion, les avions, les
soutiens-gorge, les pigeons, les pays, les
usines, les métros, le chocolat, la radio,
le café, les cimetières.

NADÈGE

Laissez-le maintenant, il doit se reposer.

ANGÉLA

De toute façon, nous, on est resté trop
longtemps ici. On doit repartir.

ROBERT

Je veux partir avec vous. Je veux apprendre
le théâtre.

BAPTISTE

Ça ne s'apprend pas comme ça.

ROBERT

Ça s'apprend comment ?

NADÈGE

Il doit se reposer. Sortez. C'est un ordre.

ROBERT

Je veux devenir votre apprenti.

BAPTISTE

On en reparlera.

Angéla sort.

Nadège et Baptiste sont assis.

*Baptiste a une cigarette en main
et tousse.*

NADÈGE

Ça va ?

BAPTISTE

Non.

NADÈGE

J'avais prévenu : ça se fume mais c'est tout.

BAPTISTE

Il y a quoi dedans ?

NADÈGE

Aucun tabac. D'autres choses.

BAPTISTE

Quelles choses ?

NADÈGE

Vous allez l'emporter avec vous ? Le jeune homme avec une seule jambe ?

BAPTISTE

Robert ? S'il veut devenir mon apprenti et venir avec nous, je suis obligé d'accepter.

NADÈGE

Pourquoi ? Parce que vous lui avez sauvé la vie ?

BAPTISTE

Parce que je lui ai montré ce que c'est, le théâtre.

NADÈGE

Vous étiez très drôle.

BAPTISTE

Merci.

NADÈGE

Il lui faudra une jambe artificielle. Je suis pas équipée pour fabriquer ça. Il y a une base, à quelques jours de marche, vers le sud.

BAPTISTE

Une base ?

NADÈGE

D'anciens militaires. Ils fabriquent des prothèses. Avec du bois et des matériaux de réemploi. Ils m'apportent parfois des malades, et des médicaments. Méfiez-vous : ce sont des militaires. Ils appartiennent au monde d'avant.

BAPTISTE

Nous aussi, on appartient au monde d'avant.

NADÈGE

Vous allez repartir ? Dès que le jeune homme avec une seule jambe sera en état, vous irez vers le sud ?

BAPTISTE

Vous auriez voulu que ma fille reste pour vous aider ?

NADÈGE

Pas elle. Vous.

BAPTISTE

Moi ? À part jouer sur une scène, je ne sais rien faire.

NADÈGE

J'ai euthanasié plus de gens ici que j'en ai soigné. Je ne sais pas comment leur faire retrouver l'envie de vivre. Vous, si... Mais vous n'allez pas rester. Je suis infirmière. Je sais lire sur les visages des gens quand ils me mentent et quand ils ne me mentent pas. Sauf quand je me trompe. Là, je me trompe ? Non, je ne me trompe pas : vous êtes comme les oiseaux migrateurs d'avant : vous êtes comédien et votre instinct vous pousse à repartir vers Avignon.

Angéla et Robert.

ANGÉLA

Je dois te prévenir, Raymond...

ROBERT

Mon nom est Robert.

ANGÉLA

Je ne te déteste pas.

ROBERT

Tant mieux.

ANGÉLA

Je n'ai pas peur que tu me voles l'affection de mon père. Son affection pour moi est infinie. Moi, je n'en ai besoin qu'un petit peu. Tu peux devenir l'apprenti de mon père. Mais tu ne seras jamais son beau-fils. Je n'ouvrirai pas mes jambes pour toi.

ROBERT

D'accord.

ANGÉLA

Tu me dis d'accord mais tu vas essayer de devenir mon ami.

ROBERT

Pourquoi pas ? Si on voyage ensemble ?

ANGÉLA

Après, tu vas essayer de devenir mon amant. Ça, ça ne sera pas possible.

ROBERT

Pour moi non plus.

ANGÉLA

Ils disent tous ça. Et après, un jour, ils se couchent à côté de moi, ils me font des sourires idiots, ils me disent des bêtises, ils essaient de me toucher le genou, puis le coude, puis je suis obligée de leur casser la gueule.

ROBERT

Moi je ne ferai pas tout ça.

ANGÉLA

Tu n'aimes pas les femmes ?

ROBERT

Je n'ai plus qu'une seule jambe.

Baptiste seul.

Rosa entre.

BAPTISTE

Un jour, un seul jour, tu pourrais ne pas me hanter ?

ROSA

C'est toi qui rêves de moi.

BAPTISTE

Fous-moi la paix.

ROSA

Comment elle va, notre fille ?

BAPTISTE

Elle pose des questions sur toi. Je n'arrive pas à y répondre.

ROSA

Laisse-la chanter ses chansons.

BAPTISTE

Pas les chansons ! Hors de question ! J'en ai marre de vos chansons absurdes ! Elles me déchirent, vos conneries de chansons de merde ! Rosa ?... Rosa ?... Rosa ?... Rosa ?... Rosa ?... Rosa ?...

ROSA
Bonne nuit, Baptiste Vermissen.

BAPTISTE
Rosa ?... Rosa ?... Rosa ?... Rosa ?...
Rosa ?... Rosa ?...

9

LES CINQ BANDITS

9

Dans la voiture, Baptiste dort.

*Angéla conduit le cheval. Robert
est assis à côté d'elle.*

ANGÉLA
*Le chemin est long
Plats montées et pentes
Par vaux et par monts
Devant nous serpente*

ROBERT
Pourquoi il déteste tellement tes chansons,
ton père ?

ANGÉLA
*Le chemin est long
Si long sous la lune
C'est bête et c'est con
C'est plein de rancune*

ROBERT
Je les trouve un peu étranges, tes chansons.
Pas au point de les détester.

ANGÉLA
*Le chemin est long
Et nous sommes si courts
Le soleil est rond
Ta gueule mon amour*

*Cinq bandits surgissent sur leur
chemin.*

CHEF BANDITS
Arrêtez votre voiture.

ANGÉLA
Éveille-toi, papa.

BAPTISTE
Qu'est-ce qui se passe ? Qu'est-ce qu'on
doit faire ?

ANGÉLA
Vous deux, surtout rien. Et toi, le cheval,
reste immobile.

CHEVAL
Gris foncé.

ANGÉLA

Ils sont cinq et nous sommes trois. Ils sont armés et nous pas. Ils sourient et nous pas.

CHEF BANDITS

Si tu veux survivre, vieil homme, indique-nous ce que tu as de plus précieux. Nous prendrons cette chose précieuse et nous te laisserons le reste. Alors ? C'est quoi ton bien le plus précieux ?

BAPTISTE

Le théâtre.

CHEF BANDITS

Le ... ?

BAPTISTE

Le théâtre.

CHEF BANDITS

C'est vraiment le théâtre, ton bien le plus précieux ?

BAPTISTE

Oui.

CHEF BANDITS

Le théâtre, on va te le laisser. On va prendre ta fille, puisque ce n'est pas elle, ton bien le plus précieux.

BAPTISTE

Ne la touchez pas !

ANGÉLA

Je vais avec eux. Je reviendrai vite.

BAPTISTE

N'y va pas.

ANGÉLA

Ils sont armés. Ils sont cinq.

CHEF BANDITS

Elle est raisonnable, ta fille. Elle risque de s'en sortir vivante, si elle se conduit correctement.

ANGÉLA

Je ferai tout ce que vous voulez, et même un peu plus. Mais pas devant mon père.

Elle sort, avec les cinq bandits.

BAPTISTE

Quand ils reviendront, je vais les tuer. Tous les cinq. Je n'ai aucune chance d'y survivre. Désolé. Tu vas devoir te débrouiller toi-même, avec le cheval et la voiture.

ROBERT

Vous voulez que je vous aide ?

BAPTISTE

Tu sais tirer à l'arbalète ?

ROBERT

Non.

BAPTISTE

Tu sais te battre avec une seule jambe ?

ROBERT

Même avec deux jambes, je ne savais pas.

BAPTISTE

Qu'est-ce que tu pourrais faire, pour m'aider ?

ROBERT

Si vous mourez, je pourrai mourir avec vous. Je crois que ça, je saurai le faire vraiment très bien.

Angéla rentre.

ANGÉLA

Remets ce bâton et ce couteau dans la voiture.

BAPTISTE

Les cinq hommes ?

ANGÉLA

À l'avenir, quand tu racontes que j'ai tué vingt personnes, tu peux en rajouter cinq.

BAPTISTE

Tu les as tous tués ? Tous les cinq ?

ANGÉLA

Je leur ai dit que j'étais toute contente parce que je n'avais jamais fait ça avec cinq hommes à la fois. Ils ont baissé leurs pantalons tous en même temps. Quand son pantalon est baissé, un homme, c'est toujours moins dangereux. Je les ai frappé tous les cinq sur le front, avec une pierre. Puis je leur ai coupé la gorge. Pour être sure. Repartons.

Ils repartent.

ANGÉLA

*Le chemin est long
Le...*

BAPTISTE

S'il te plait, ne chante pas.

ANGÉLA

Tu peux te rendormir. Comme ça, moi, je peux chanter.

BAPTISTE

Je ne pourrais plus dormir maintenant. Pour moi, c'est toi, la chose la plus importante au monde.

ANGÉLA

Je sais bien.

BAPTISTE

Le théâtre, pour moi, c'est très important, je voudrais mourir sur scène. Mais tu es infiniment plus importante que le théâtre.

ANGÉLA

Je sais bien.

BAPTISTE

Mais je n'allais quand même pas leur dire que c'était toi la chose la plus importante de ma vie !

ANGÉLA

Évidemment que non.

BAPTISTE

Je t'aime ma fille.

ANGÉLA

Je te déteste mon père. Maintenant rendors-toi. Comme ça, je peux me remettre à chanter.

BAPTISTE

Je ne veux pas que tu chantes.

ANGÉLA

Quand je chante, je ressemble à ma mère ?

BAPTISTE

Tais-toi !

ANGÉLA

Même ça, je ne peux pas te le demander ?

BAPTISTE

Non.

ANGÉLA

Mais...

BAPTISTE

Ta gueule.

ANGÉLA

Je me tais.

BAPTISTE
Pas un mot.

ANGÉLA
D'accord.

BAPTISTE
Silence !

Silence.

ROBERT
Quand vous êtes fâchés, comme ça, tous les deux, moi aussi je peux me taire ?... Ou bien vous comptez sur moi pour alimenter la conversation ?... Mon premier réflexe, en fait, c'est de me taire, et d'attendre que...

ANGÉLA
Roger ?

ROBERT
Je m'appelle Robert.

ANGÉLA
Ta gueule.

ROBERT
D'accord. Comme ça c'est clair.

10 LEÇON DE COMÉDIE

10

Robert et Baptiste.

ROBERT
Ô rage ! Ô... Ô... Ô...

BAPTISTE
Ô désespoir !

ROBERT
Oui, c'est ça. Désespoir. Désespoir. Désespoir. Je recommence ?

BAPTISTE
Tu recommences.

ROBERT
Ô rage ! Ô désespoir ! Ô vieillesse... Euh... Vieillesse quelque chose ? Ou vieillesse tout court ?

BAPTISTE
Vieillesse ennemie.

ROBERT
C'est ça. Ennemie. Ennemie.

BAPTISTE

La vieillesse est son ennemie, à Don Diègue.
La vieillesse est l'ennemie de tout le
monde, quand on devient vieux. Recommence.

ROBERT

Ô... Ô...

BAPTISTE

Ô rage.

ROBERT

Oui, oui. Ô rage ! Ô désespoir ! Ô... Ô...
Ô... Ô... Ô...

BAPTISTE

Tu dois connaître cette phrase mieux que ton
propre prénom.

ROBERT

Je n'ai aucune mémoire.

BAPTISTE

Moi aussi, je n'ai aucune mémoire. Chaque
mot, je dois le malaxer, le digérer.

ROBERT

Je n'y arriverai jamais.

BAPTISTE

On est encore au tout début. Recommence.

ROBERT

Ô... Ô... Ô rage, ô désespoir, ô vieillesse
ennemie !

BAPTISTE

Bravo.

ROBERT

Ce n'était qu'une phrase.

BAPTISTE

Cette phrase, c'est le début de quelque
chose. On ne sera pas à Avignon avant
longtemps. On a le temps. On travaillera sur
la deuxième phrase. Puis sur la troisième
phrase. Et un jour, tu verras, on atteindra
la quatrième phrase.

11

LA CAVE

11

Angéla entre seule dans la cave.

ANGÉLA

Il y a quelqu'un ? Nous, on ne vous veut pas
de mal.

(A SUIVRE)

ANGÉLA (SUITE)

Mais si vous, vous nous voulez du mal, nous vous blesserons ou nous vous tuerons sans hésiter. Nous sommes très compétents, pour blesser et pour tuer. Nous pouvons sur commande devenir des bêtes féroces et nous pouvons... Il n'y a personne. Vous pouvez entrer.

Baptiste, Robert et le cheval entrent.

Angéla s'approche du cheval, l'observe.

BAPTISTE

Tu es inquiète pour le cheval ? Il a bu de l'eau, il mange de la mousse, il va pouvoir dormir toute la journée dans cette cave.

ANGÉLA

Il vieillit. Il s'affaiblit.

BAPTISTE

Il atteindra Avignon.

ANGÉLA

Peut-être pas.

BAPTISTE

Il faut qu'il atteigne Avignon un peu avant le début du festival.

ANGÉLA

Tu es sûr qu'il y a un festival ?

BAPTISTE

Les rumeurs, elles parlent d'un festival.

ANGÉLA

Les rumeurs ont souvent tort.

BAPTISTE

Tu voudrais quand même pas qu'on s'arrête ? Maintenant ?

ANGÉLA

Il sera difficile à remplacer, ce cheval. Même un vieux cheval comme lui.

BAPTISTE

Ne t'inquiète pas. Il tiendra. C'est un cheval de trait brabançon. Ses parents, c'était des pièces de collection. Ses grands-parents, c'était... Aussi des pièces de collection. Mais ses arrière-grands-parents, ils ont labouré des champs, dans la région de Mons et de Tournai. Ses ancêtres ont tiré des charrues depuis le Moyen Âge. Une voiture japonaise désossée, pour ce genre de cheval, c'est du petit lait. Hein, cheval ?

ANGÉLA

Il ne te répond pas. Il est trop occupé à manger.

BAPTISTE

Je t'aime ma fille.

ANGÉLA

Je te déteste, mon père. Dors. Ronfle.
*Et la nuit s'en va
Le matin très tôt
Les cailloux tout en bas
Les nuages tout en haut
Nos chaussures usées
Le chemin arpentent
Hiver comme été
Je suis la plus lente
Nous venons du froid
Au sud nous allons
Et toujours tout droit
Au sud nous marchons*

*Robert s'approche d'elle, sur une
jambe. Il s'assied.*

ANGÉLA

Tu ne dors pas ? Tu devrais dormir, Richard.

ROBERT

Pas Richard. Robert. J'ai mal à la jambe que je n'ai plus. Toi aussi, tu devrais dormir.

ANGÉLA

Je suis de garde. Quand le cheval se réveillera, je m'assoupirai... Je commence à être un peu vexée. Tu es sûr de ne pas préférer les garçons aux filles ?

ROBERT

J'aurais dû essayer quelque chose, avec toi ? Tu aurais accepté ?

ANGÉLA

Je t'aurais giflé. Puis je t'aurais donné des coups de pied dans les testicules. Je suis quand même un peu vexée.

12

LA CASERNE

12

*Angéla, Baptiste et Robert
arrivent à un poste de garde.*

Au poste de garde, une Soldate.

ANGÉLA

Euh... Bonjour...

SOLDATE

Nom, prénom, matricule.

ANGÉLA
Je n'ai pas de matricule.

SOLDATE
Alors juste nom et prénom.

ANGÉLA
Vandersmissen Angéla.

SOLDATE
Et les autres ?

BAPTISTE
Vandersmissen Baptiste.

SOLDATE
Morvan Robert.

ANGÉLA
Le cheval n'a pas de nom. On l'appelle juste le cheval.

SOLDATE
Un véhicule ?

ANGÉLA
Une voiture. On l'a laissée dehors.

SOLDATE
Quel type de voiture ?

BAPTISTE
Un Toyota. Yaris.

SOLDATE
Le moteur fonctionne ?

BAPTISTE
On a retiré le moteur. C'est pour ça qu'on a le cheval.

SOLDATE
Quel est le motif de votre venue dans la base ?

ANGÉLA
On doit voir le Colonel.

SOLDATE
Pour quel motif ?

BAPTISTE
C'est l'infirmière qui nous envoie.

SOLDATE
Pour quel motif ?

ANGÉLA
Pour une prothèse.

ROBERT

Pour moi.

Le Colonel arrive et leur serre la main.

COLONEL

J'ai 57 recrues, dans cette base. Mais aucun personnel médical. Cette infirmière, nous lui devons une fière chandelle. Vous : escortez ce jeune homme dans la baie médicale. On va vous trouver une prothèse. Vous aimez la bière ? Apportez-nous de la bière. Trinquons. À la Patrie. Nous, notre Patrie, ces jours-ci, c'est les gens qui peuvent nous payer. En nature. En nourriture, en technologie d'avant, et parfois aussi, ils nous fournissent une ou plusieurs jeunes recrues à ajouter à nos rangs. La prothèse, vous aussi, vous allez devoir la payer. En nature. Vous êtes des comédiens, n'est-ce pas ?

13

VANYA

13

BAPTISTE

Maintenant, on fait quoi, Mononc Vaniaeke ? On fait quoi ? On vit, hein ! On va vivre, Mononc Vaniaeke. Ouais, on va vivre, on va vivre des jours, on va vivre des longues, longues, longues soirées. Le destin, il va nous envoyer des épreuves ? Hé bien, ces épreuves, on va les supporter. Patiemment les supporter. On va travailler pour les autres, ouais, maintenant on va travailler, dans notre vieillesse on va travailler, on va travailler sans jamais se reposer. Et quand ça sera l'heure de, alors on va mourir. On va mourir soumis. Soumis, je te dis, Mononc Vaniaeke. Et là-bas, après la mort, on leur dira qu'on a eu dur, qu'on a pleuré, qu'on a vraiment, vraiment été très très triste. Et le Bon Dieu, l'aura pitié pour nous. Et nous, tous les deux, cher Mononc Vaniaeke, alors, on aura une vie lumineuse, belle, splendide. On sera tout content et tout humble et tout souriant et on se rappellera nos malheurs de maintenant aujourd'hui. Et on va se reposer. Moi, j'y crois, à tout ça, Mononc, j'y crois, avec ardeur j'y crois, avec passion j'y crois... On va se reposer ! On va se reposer ! On entendra les anges.

(A SUIVRE)

BAPTISTE (SUITE)

On verra tout le ciel et le ciel il sera fait tout entier en diamants ; on verra tout le mal qu'il y a sur la terre, et toutes nos souffrances, elles seront noyées dans la miséricorde qui partout emplira dans l'univers ; et notre vie, elle sera devenue toute calme, et toute tendre, et toute douce, comme, comme, je ne sais pas moi, comme une caresse. J'y crois à tout cela, Mononc Vaniaeke ; j'y crois... Pauvre, pauvre oncle Vaniake, tu pleures... Tu n'as pas connu de joies dans ta vie, mais patiente, oncle Vaniake, patiente... On va se reposer... On va se reposer ! On va se reposer !

14

LES EXPLOSIFS

14

SOLDATE

C'était quoi, ça ?

ANGÉLA

C'était du théâtre.

SOLDATE

Ça sert à quoi ?

ANGÉLA

Peut-être à rien.

SOLDATE

Pourquoi lui, il fait ça ? Pourquoi il dit tous ces mots ?

ANGÉLA

Il croit que s'il joue, s'il dit tous ces mots, les gens cesseront de tuer et de violer et de voler, le climat cessera de se réchauffer, l'espace entre les planètes sera moins froid, le monde aura enfin un sens.

SOLDATE

Il est fou ! Il a toujours fait ça ?

ANGÉLA

Depuis avant ma naissance. Il a même fait ça pendant les famines et pendant les guerres. Il a fait ça quand il avait très faim et très soif, et quand il était très malade. Le chaud mauste gowone, qu'il dit souvent. Je ne sais pas ce que ça veut dire. Je crois que c'est du flamand.

SOLDATE

En tout cas, il était motivé !...

ANGÉLA

Il a toujours joué comme ça, comme si c'était la toute dernière fois, comme si juste après s'il allait mourir. Même dans le monde avant, il jouait comme ça, alors que c'était quand même moins facile de mourir que de nos jours.

SOLDATE

C'est une maladie ? Une sorte de folie ?

ANGÉLA

Lui il dirait que non. Il dirait que ça s'apprend. Que ça se travaille. Que c'est un art mais que c'est surtout, d'abord, un artisanat. Comment vous - je dois vouvoyer ou tutoyer ?

SOLDATE

Comme vous voulez.

ANGÉLA

Comment tu t'appelles ?

SOLDATE

Je préfère ne pas répondre.

ANGÉLA

Pour des raisons militaires ?

SOLDATE

Si je donne mon nom, ça sera le début d'un lien entre nous deux.

ANGÉLA

Un lien encore tenu.

SOLDATE

J'essaierais que le lien soit moins tenu. Et après, je serais déçue.

ANGÉLA

Si moi aussi, je voulais que le lien soit moins tenu ? Ça serait une possibilité ?

SOLDATE

À quel point moins tenu ?

ANGÉLA

Il y a un endroit où on pourrait être seules, toi et moi, ici ?

SOLDATE

J'ai ma chambre.

ANGÉLA

Je pourrais passer la nuit dans ta chambre. Rendre le lien de moins en moins tenu.

SOLDATE

D'accord.

ANGÉLA

Tu as des jouets ?

SOLDATE

Tu aimes utiliser des jouets ?

ANGÉLA

J'aime bien jouer.

SOLDATE

J'ai mes mains et ma bouche.

ANGÉLA

On peut déjà faire beaucoup de choses, avec les mains et la bouche.

Angéla et la Soldate s'éloignent.

ROBERT

Votre fille est attirée par les femmes ?

BAPTISTE

Ne lui demande jamais ça !

ROBERT

À moi, elle me le demande tout le temps, ce genre de questions.

BAPTISTE

Une fois, j'ai essayé de lui en parler, de ça. Elle m'a hurlé dessus. Elle est libre de faire ce qu'elle veut.

ROBERT

Vous ne vous inquiétez pas pour elle ?

BAPTISTE

C'est plutôt elle qui s'inquiète pour moi.

ROBERT

Moi, je la trouve très inquiétante.

Noir.

Le Colonel boit une bière avec Angéla.

COLONEL

Vous êtes une soldate ?

ANGÉLA

Non.

COLONEL

J'ai plusieurs dizaines d'années d'expérience dans ce domaine. À force, je sais les repérer, les combattants. Vous, vous êtes une combattante.

ANGÉLA

Non.

COLONEL

Vous aimez les femmes. Mais ça, je m'en fiche. Dans la population civile, ça pourrait faire tache. Mais nous, les combattants, je trouve, on a le droit de copuler avec qui on veut comme on veut. On a même le droit d'exiger un peu, de forcer un peu. On risque nos vies. On peut quand même avoir quelques petites compensations.

ANGELA

Non.

COLONEL

Vous êtes complètement blanche ? Vous êtes européenne ? Vous ne devez pas nécessairement être tout à fait européenne. Du moment que vous n'êtes pas d'origine noire, ou d'origine arabe, moi, ça me va. Moi, j'ai un grand-père juif. Juste un grand-père, ça va. Ça ne porte pas à conséquence.

ANGÉLA

J'ai bien plus qu'un grand-père juif.

COLONEL

Ah.

ANGÉLA

Il y en a plein, plein, des juifs dans mes ancêtres. Et des Flamands. Et des Bretons.

COLONEL

Des Bretons ? Je n'ai rien contre les...

ANGÉLA

Et ma mère était en partie tzigane.

COLONEL

Ah.

ANGÉLA

Et l'autre partie de sa famille, elle était arabe. Du Maroc. Et elle avait un grand-père sénégalais.

COLONEL

Sénégalais ? Du Sénégal ? Le Sénégal, c'est en Afrique ?

ANGÉLA

En plein milieu.

COLONEL

Du moment que vous restez discrète, on peut oublier tout ça. Je vous propose de rejoindre nos rangs.

ANGÉLA

Et si je ne veux pas ?

COLONEL

J'utiliserai la force.

ANGÉLA

On avait un accord. Vous nous donniez la prothèse, mon père bouffait un monologue, puis nous, on partait.

COLONEL

Je suis obligé de revenir sur notre accord.

ANGÉLA

Vous n'êtes pas des gens d'honneur.

COLONEL

Quand c'est une question de Défense Nationale, l'honneur, ça passe un peu au second plan.

La Soldate entre.

SOLDATE

Mon Colonel ? Ils sont partis. Dès qu'on avait terminé la prothèse. Le patient, son père, le cheval, la voiture. Tous. Partis.

Explosion.

ANGÉLA

C'est un de vos postes d'observation abandonnés. Un coup de semonce. J'ai mis des explosifs un peu partout dans votre base. Dans sept endroits stratégiques. Si je ne suis pas sortie dans dix minutes, mon père fait tout exploser.

COLONEL

Vous ne nous faisiez pas confiance ?

ANGÉLA

J'avais tort de ne pas vous faire confiance ?

COLONEL

Vous êtes entrée ici avec des explosifs ?

ANGÉLA

Les explosifs, je les ai pris un peu partout dans votre base. Et je les ai transformés, je les ai améliorés. J'aime beaucoup quand ça fait boum. Neuf minutes, maintenant.

COLONEL

Sortez de cette base immédiatement. Vous avez une âme de pirate, pas de soldate.

ANGÉLA
C'est un compliment ?

COLONEL
Pas dans ma bouche.

*Baptiste, le Cheval et Robert
fuient.*

Angéla les rattrape.

BAPTISTE
Ils vont nous poursuivre.

ANGÉLA
Je leur ai dit qu'il y avait sept bombes. Il n'y en a que six. Ils vont trouver les six premières et ils vont perdre du temps à essayer de trouver la septième.

BAPTISTE
Tu as fabriqué six bombes ? Quatre, ça aurait amplement suffi !

ANGÉLA
Ils avaient plein de matériel très intéressant là-bas. Je me suis un peu amusée.

BAPTISTE
Et la soldate, avec laquelle tu avais passé la nuit ? Je croyais que tu serais venue avec elle ?

ANGÉLA
Elle ne voulait pas me donner son nom.

Ils continuent à fuir.

15 LA COMÉDIENNE

15

*Robert, Angéla et Baptiste sont
dans la voiture.*

ROBERT
N'ai-je vécu tant...

BAPTISTE
N'ai-je tant vécu.

ROBERT
Oui. Tant vécu. N'ai-je tant vécu que... Que pour...

BAPTISTE
Que pour cette infamie.

ROBERT
Oui, désolé.

BAPTISTE
Pas grave. Reprend.

ROBERT
N'ai-je...

ANGÉLA
Taisez-vous.

ROBERT
N'ai-je...

ANGÉLA
Ta gueule. Quelqu'un nous suit. Depuis un temps.

BAPTISTE
Quel quelqu'un ?

ANGÉLA
Une femme, je crois. Petite, je crois. De ton âge, je crois.

BAPTISTE
Ça n'a pas l'air très inquiétant.

ANGÉLA
Elle parvient à disparaître dans les fourrés, dans le sable, dans l'ombre de la lune. Elle se cache tellement bien qu'au début j'ai cru que c'était une soldate. Ce ne l'est pas.

BAPTISTE
C'est quoi alors ?

ANGÉLA
Une comédienne.

Émilie apparaît. Elle met la lame d'un couteau sur la gorge d'Angéla.

ÉMILIE
Si vous essayez de faire quoi que ce soit, je la tue. Donnez-moi votre eau. Votre nourriture.

ANGÉLA
Ne lui donnez rien !

ÉMILIE
C'est elle qui vous protège. Si je la tue, vous êtes fichus.

ANGÉLA
Laissez-la me tuer ! Tant pis pour elle !

ÉMILIE

Toi, jeune fille, tu fermes ta...

BAPTISTE

Émilie Blondel ?

ÉMILIE

Comment vous connaissez mon nom ?

BAPTISTE

C'est moi ! Baptiste Vermissen ! On a joué ensemble ! Dans "Occupe-toi donc d'Amélie". J'avais plusieurs rôles ! Dont celui du commerçant belge !

ÉMILIE

Le "Occupe-toi donc d'Amélie" qu'on a créé au CDN de Gennevilliers ? Mais je ne te... - Baptiste ? C'est toi ? Tu as changé !

BAPTISTE

Toi pas.

ÉMILIE

Flatteur !

Angéla désarme Émilie et lui met un couteau sur la gorge.

ANGÉLA

Je lui coupe la gorge ?

BAPTISTE

Mais non ! Je la connais !

ANGÉLA

On peut vraiment lui faire confiance ?

BAPTISTE

C'est une grande comédienne !

ÉMILIE

Tu exagères...

BAPTISTE

Elle a été nominée aux Molières !

ANGÉLA

Si elle a été nominée aux Molières, évidemment, vouloir me tuer, voler notre nourriture, notre eau et notre cheval, cela ne compte pas ?

ÉMILIE

Je n'allais jamais voler votre cheval. Qu'est-ce que j'en aurais fait, moi, d'un gros cheval comme ça, moi, une femme seule ?

BAPTISTE

Tu habites par ici ?

ANGÉLA

Je lui coupe la gorge oui ou non ?

ÉMILIE

Je voyage vers Avignon. Il paraît qu'ils recommencent le festival.

ANGÉLA

Elle mériterait que je lui coupe la gorge.

BAPTISTE

Nous aussi, on va à Avignon. Si on faisait le voyage ensemble ?

ÉMILIE

Excellente idée !

ANGÉLA

Très mauvaise idée ! Elle a essayé de me tuer !

ÉMILIE

Je n'avais vraiment plus d'eau et presque plus de nourriture. De nos jours, ce n'est vraiment pas évident, voyager par ici, pour une femme seule de mon âge.

ANGÉLA

Dès qu'on sera endormi, elle nous coupera la gorge.

BAPTISTE

Une comédienne nominée aux Molières ne ferait pas des choses pareilles ! Hein, Émilie ?

ÉMILIE

Si, je ferais des choses pareilles. Je suis comédienne, je suis seule, j'ai dû apprendre à être sans pitié. Mais je ne ferai pas ça à un collègue du temps d'avant.

ANGÉLA

Vous le connaissez qu'à peine.

ÉMILIE

On a répété ensemble pendant un mois et demi.

BAPTISTE

Puis on a fait une grande tournée.

ÉMILIE

Je connaissais aussi sa femme. Votre mère, j'imagine. Elle était enceinte à l'époque. De vous, j'imagine.

Angéla retire le couteau.

Le jour. Tous dorment. Émilie est assise.

Angéla s'approche d'elle.

ANGÉLA

C'est vous, ma mère ?

ÉMILIE

Ni nos visages, ni nos corps ne se ressemblent. Comment je pourrais être ta mère ?

ANGÉLA

Je demande ça à toutes les femmes de votre âge, qui ont rencontré mon père avant. On ne sait jamais. Il me dit que ma mère est morte mais je ne le crois pas.

ÉMILIE

Elle est morte.

ANGÉLA

Je ne vous crois pas.

ÉMILIE

Elle est morte bien avant les grandes catastrophes.

ANGÉLA

C'était si terrible que ça, ce qu'elle a fait, ma mère ?

ÉMILIE

Ce n'est pas à moi de raconter tout cela.

ANGÉLA

Était-elle quelqu'un de si mauvais ? Était-elle un monstre ? Qu'a-t-elle pu faire de si horrible, de si étonnant, de si sale, de si...

Nancy et une autre pirate entrent, revolver au poing.

NANCY

Désolé de vous déranger et dans certains cas vous réveiller. Les armes que ma collègue et moi nous tenons en main, se sont des revolvers. Ceci est une attaque à main armée. C'est clair pour tout le monde ? Bien. Alors. Avant toute chose. Vous êtes des comédiens ?

BAPTISTE

Il y a des comédiens parmi nous.

NANCY

Vous formez une troupe ?

BAPTISTE

Pas vraiment une troupe. Un début de troupe.

NANCY

Nous allons vous demander de venir avec nous, et de jouer un extrait pour nous.

BAPTISTE

Un extrait de quoi ?

NANCY

Un monologue. Levez-vous. Suivez-moi. Notre repaire est plus loin dans cette grotte.

Ils les suivent.

BAPTISTE

Tu ne fais rien ?

ANGÉLA

Leurs armes ne sont pas chargées. Je ne suis même pas sûr qu'elles fonctionnent.

BAPTISTE

Alors vas-y ! Libère-nous !

ANGÉLA

Ils nous menacent mais c'est juste pour nous voir jouer. Tu n'es pas un peu curieux ?

Nancy les arrête.

Ils sont entourés de Pirates.

BAPTISTE

Ils sont beaucoup.

ROBERT

17.

ANGÉLA

Ils ont tous des armes et certaines sont sans doute vraies. Et chargées.

BAPTISTE

On aurait dû s'enfuir quand on le pouvait.

ANGÉLA

Oui mais alors on n'aurait pas connu la fin de l'histoire.

NANCY

Votre troupe porte un nom ?

BAPTISTE

Ce n'est pas encore une troupe.

NANCY

Nous, nous sommes les pirates du Rhône-Ardèche. Ce qu'il en reste. Moi, je m'appelle Nancy. Comme la ville, quand c'était encore une ville. Nous allons vous demander de jouer un monologue.

BAPTISTE

J'ai justement tout un éventail de petits monologues tout à fait comiques, des classiques du théâtre mondial, mais adaptés et joués avec un des accents belges...

NANCY

Nous voudrions plutôt un monologue tragique.

BAPTISTE

C'est difficile, la comédie !

NANCY

Très difficile. Mais avec la comédie, vous, les comédiens, vous savez si ça fonctionne ou pas. Les gens, ils rient ou ils ne rient pas. Alors que la tragédie ! Toujours plus difficile d'être sûr !... C'est pour ça que nous, pour juger, on préfère la tragédie.

BAPTISTE

Vous voulez quoi ? De l'Arthur Miller ? Du Corneilles ? Du Ionesco ? Du...

NANCY

Pas toi. Ni elle. Vous, vous êtes des vieux grigous. Vous allez nous embobiner. Toi.

ANGÉLA

Je ne suis pas une bonne comédienne. De nous tous, c'est moi la moins bonne.

ROBERT

Non, ça, c'est moi, non ?

BAPTISTE

Tais-toi !

NANCY

C'est toi qu'on veut voir jouer.

ANGÉLA

Je n'ai jamais joué devant un public.

BAPTISTE

Depuis ta naissance et depuis avant ta naissance, je t'ai préparée à ce moment. Tes deux parents étaient comédiens.

(A SUIVRE)

BAPTISTE (SUITE)

Moi, je ne suis pas un trop mauvais comédien, mais ta mère, je ne te l'ai jamais dit, ta mère, elle était exceptionnelle. Tellement que j'étais jaloux d'elle. Quant à mère montait sur scène, le public se taisait et les autres comédiens n'osaient pas jouer. Ta mère, contrairement à toi, elle était plutôt moche, un physique de petite souris sympathique mais moche, mais quand elle montait sur scène, c'était la plus belle femme du monde. Son sang coule dans tes veines. Tu as ses yeux et son sourire et sa colère. Tous ses dons sont restés intacts, en toi.

ANGÉLA

Il me faudrait une très bonne raison pour jouer, là, devant ces gens que je ne connais pas.

NANCY

Si tu ne joues pas, nous serons fâchés et nous vous tuerons tous.

ANGÉLA

Ça, c'est une très bonne raison.

NANCY

Pas d'accessoires. Tu peux juste utiliser tes mains et ta bouche.

ANGÉLA

On peut faire beaucoup de choses avec les mains et la bouche.

16

PHEDRE

16

ANGÉLA

Ah ! cruel, tu m'as trop entendue !
Je t'en ai dit assez pour te tirer d'erreur.
Eh bien ! connais donc Phèdre et toute sa fureur.
J'aime. Ne pense pas qu'au moment que je t'aime,
Innocente à mes yeux, je m'approuve moi-même,
Ni que du fol amour qui trouble ma raison,
Ma lâche complaisance ait nourri le poison.
Objet infortuné des vengeances célestes,
Je m'abhorre encor plus que tu ne me détestes.
Les dieux m'en sont témoins, ces dieux qui dans mon flanc
Ont allumé le feu fatal à tout mon sang ;
Ces dieux qui se sont fait une gloire cruelle
De séduire le cœur d'une faible mortelle.
(A SUIVRE)

ANGÉLA (SUITE)

Toi-même en ton esprit rappelle le passé.
C'est peu de t'avoir fui, cruel, je t'ai
chassé :
J'ai voulu te paraître odieuse, inhumaine,
Pour mieux te résister, j'ai recherché ta
haine.
De quoi m'ont profité mes inutiles soins ?
Tu me haïssais plus, je ne t'aimais pas
moins.
Tes malheurs te prêtaient encor de nouveaux
charmes.
J'ai languï, j'ai séché, dans les feux, dans
les larmes.
Il suffit de tes yeux pour t'en persuader,
Si tes yeux un moment pouvaient me regarder.
Que dis-je ? Cet aveu que je te viens de
faire,
Cet aveu si honteux, le crois-tu
volontaire ?
Tremblante pour un fils que je n'osais
trahir,
Je te venais prier de ne le point haïr.
Faibles projets d'un cœur trop plein de ce
qu'il aime !
Hélas ! je ne t'ai pu parler que de toi-
même !
Venge-toi, punis-moi d'un odieux amour ;
Digne fils du héros qui t'a donné le jour,
Délivre l'univers d'un monstre qui t'irrite.
La veuve de Thésée ose aimer Hippolyte !
Crois-moi, ce monstre affreux ne doit point
t'échapper.
Voilà mon cœur : c'est là que ta main doit
frapper.
Impatient déjà d'expier son offense,
Au-devant de ton bras je le sens qui
s'avance.
Frappe. Ou si tu le crois indigne de tes
coups,
Si ta haine m'envie un supplice si doux,
Ou si d'un sang trop vil ta main serait
trempée,
Au défaut de ton bras prête-moi ton épée.
Donne.

17

NANCY

17

NANCY

Tu avais mal commencé. Mais tu t'es bien
rattrapée. Tu es vraiment une bonne
comédienne. Et tu es un bon enseignant.

ROBERT

Oui, vraiment très bon.

NANCY

Humblement, je fais la demande d'intégrer votre troupe. Même si ce n'est pas encore vraiment une troupe. Humblement, je te demande de devenir ton élève. Il y a encore un an, nous, les pirates du Rhône-Ardèche, nous étions encore 52 femmes et hommes, et nous terrorisions toute la région. Mais les chaleurs se faisaient de plus en plus fortes et les sécheresses de plus en plus longues. De moins en moins de voyageurs passaient dans la région, que nous aurions pu détrousser. Alors notre chef à l'époque, Kevin Martinot, il a eu l'idée de lancer une rumeur. La rumeur que le festival d'Avignon renaissait de ses cendres. La rumeur a pris, s'est propagée vers le nord, et des comédiens, des troupes, sont apparus. Les premiers que nous avons attrapés, c'était trois femmes, qui venaient du Beaujolais. Kevin Martinot, notre chef à l'époque, les a forcées à jouer quelque chose, à ces trois femmes, comme nous l'avons fait avec vous. C'était un tout petit spectacle avec des toutes petites marionnettes. Ça racontait l'histoire de Jésus et de Marie et de Judas. Nous étions tous en larmes. La plupart d'entre nous, nous n'avions jamais vu de théâtre. Et les plus vieux n'en avaient plus vu depuis très longtemps. Kevin Martinot a dit : je ne veux plus être pirate, je veux être comédien ! Il nous a quittés et il est reparti avec les trois femmes jusqu'au Beaujolais, pour faire partie de leur troupe. Depuis, nous kidnappons les troupes qui passent par ici et nous les faisons jouer, pour estimer leur qualité. Quand nous les trouvons mauvais, nous les détroussons - nous sommes des pirates quand même - et nous les laissons repartir vers Avignon. Quand nous aimons leur spectacle, à ces troupes, l'un d'entre nous repart avec eux. Maintenant, c'est mon tour. Acceptez-vous que je me joigne à vous ?

BAPTISTE

Il n'y a pas de festival, à Avignon ?

NANCY

Il n'y a plus rien, à Avignon.

BAPTISTE

Vous nous avez menti.

NANCY

Nous sommes des pirates. Acceptez-vous que me joigne à vous ?

ANGÉLA

Acceptez-la. Elle sait se battre. Elle sait sans doute faire beaucoup de choses.

BAPTISTE

Mais sait-elle jouer ? Sais-tu jouer ?

NANCY

Je ne sais pas si je sais.

BAPTISTE

Tu ne le sais pas encore. On va le découvrir ensemble. Bienvenue dans la troupe.

Tous dorment, sauf Baptiste.

Rosa apparaît.

BAPTISTE

Fous le camp !

ROSA

Tu dois lui raconter, à notre fille, ce qui s'est passé entre nous.

BAPTISTE

Je n'y arriverais pas.

ROSA

Tu dois tout lui raconter, jusque dans les détails les plus sordides.

BAPTISTE

Je n'y arriverais pas.

ROSA

Tu dois lui raconter que je te chantais des chansons et que tu les aimais tellement, mes étranges chansons.

Tu es mon apôtre

Tu t'éloignes de moi

Un pas après l'autre

Tu vas perdre la foi

Un jour dans la mort

Tout sera fini

Tu es mon aurore

Tu hurles et tu cries

Tu m'as fait l'amour

Puis tu m'as frappée

Tu es tell'ment lourd

Sur mon corps couché

Adieu, Baptiste Vandersmissen. Adieu, mon amour.

BAPTISTE

Je n'y arriverais pas.

Baptiste se tourne vers Angéla.

BAPTISTE

Réveille-toi, ma fille. Ce soir, je te raconterai tout, tout ce dont je me souviens. Ta mère. Son histoire. Notre histoire. Tout ce qu'elle a fait. Tout ce que j'ai fait. Comment ça a commencé. Comment ça a fini.

ANGÉLA

Je t'aime, papa.

BAPTISTE

Je te déteste, ma fille.

Angéla va partir.

Robert s'approche.

ROBERT

Tu pars ? Ton père allait tout te raconter.

ANGÉLA

Lui, il est prêt à me le raconter. Moi, je ne suis pas prête à l'entendre. Tu n'as jamais essayé de m'embrasser, de me toucher.

ROBERT

J'aurais dû ?

ANGÉLA

Là, je suis vraiment vexée.

Il l'embrasse.

Elle le gifle.

ANGÉLA

Je t'avais prévenu. Au revoir, Lionel.

ROBERT

Lionel ? Robert !...

ANGÉLA

Prends bien soin de mon père. Quelqu'un doit lui couper les ongles des pieds. Il sait plus se pencher jusque-là. Il ne doit pas manger des radis. Il aime beaucoup ça, mais il le digère très mal. Parfois, il raconte une mauvaise blague, ou un mauvais jeu de mots, il faut rigoler, même si on n'en a pas envie. Ça le rend tellement heureux.

Elle sort.

Baptiste et Émilie.

ÉMILIE

J'ai une mauvaise nouvelle à t'annoncer.

BAPTISTE

Angéla est partie ?

ÉMILIE

Je suis désolée.

BAPTISTE

Elle allait toujours finir par partir.

ÉMILIE

Un jour, tu la reverras.

BAPTISTE

Sans doute pas.

Ils sont rejoints par Nancy et Robert.

BAPTISTE

Maintenant qu'on est une troupe, on pourrait jouer des vraies pièces, Hamlet, le Roi Lear, ou l'autre pièce de Shakespeare, ou le Misanthrope, ou la Princesse Maleine, ou les jumeaux de Venise, ou la Maison de poupée, ou Trahison conjugale, ou Médée, ou...

NANCY

Avec tout le respect que je vous dois... On ne peut pas jouer une des pièces du monde d'avant. On doit d'abord raconter de nouvelles histoires. Les histoires du monde d'aujourd'hui.

BAPTISTE

Quelle histoire peut-on raconter, sur le monde d'aujourd'hui, qui ne soit pas extrêmement déprimante ? Quelle histoire d'aujourd'hui qui ne soit pas une histoire que de meurtre, de viol, de mort ?

ROBERT

On pourrait raconter votre histoire. Comment vous avez voyagé vers Avignon. Il y a un peu de mort dans cette histoire-là, mais pas seulement. Il y a aussi plein d'autres choses.

NANCY

Et cette histoire s'arrêterait maintenant et ici, devant vous, ce soir.

BAPTISTE

Elle n'est pas terminée, cette histoire. On doit continuer notre voyage, vers le sud.

ÉMILIE

On rebrousse chemin. Vers le Nord. Vers le froid et la pluie.

BAPTISTE

Je suis le chef de cette troupe. C'est moi qui décide. On se dirige vers Avignon.

NANCY

Ça a brûlé plusieurs fois, Avignon. Il n'y a plus que des cendres, là-bas.

BAPTISTE

Je veux les voir, ces cendres ! C'est moi qui décide !

ROBERT

Une décision comme ça, on doit la prendre tous ensemble.

BAPTISTE

C'est moi le chef de cette troupe !

ROBERT

Vous êtes un meneur, pas un chef. Qui trouve qu'on devrait aller vers le nord ? Vous aussi, vous avez levé la main ?

BAPTISTE

Je me suis dit que ça ne nous ferait pas de mal, un peu de fraîcheur. Alors, cheval ? Tu es prêt pour un autre voyage ? Un dernier voyage ?

CHEVAL

D'immenses poussières, de plus en plus bleues, de plus en plus noires, de plus en plus, de plus en plus.

BAPTISTE

Et toi, voiture ? Prête pour un autre voyage ? Un dernier voyage ?

VOITURE

Anata ga watashi ni nani o nozonde iru ka wakaranai.

BAPTISTE

Évidemment. Une voiture japonaise...

BAPTISTE

Bon, maintenant, nos petits amusements, c'est terminé.

(A SUIVRE)

BAPTISTE (SUITE)

Et ces comédiens - moi, je vous l'avais dit,
je vous avais prévenu - c'était rien que,
que, que des esprits, et ils ont fondu, dans
l'air ils ont fondu, dans l'air tout
délicat. Et le rez-de-chaussée sans
fondation de cette vision, là, devant vous,
les, les, les, je ne sais pas moi, les tours
avec plein de nuages au-dessus, les palais
formidables, les temples sérieux comme des
Papes, et cette grande Terre en-dessous de
nous, et tout ce qu'il y a sur cette grande
Terre, tout ça, ça va se dissoudre, et ça va
laisser derrière soi pas plus de molécules
que ce truc, ce machin, que cette pièce de
théâtre. Parce qu'en fait, hein, on est
fabriqué avec la même matière première que
les rêves, et nos petites vies toutes
riquiriqui, ça n'est rien que des rêves
gotverdomme !...

19

FIN

19

ROBERT

On y va, alors ? Vers le nord ?

ÉMILIE

Allons-y.

BAPTISTE

Allons-y.

TOUS

ALLONS-Y !